בס"ד

YAVNE Marseille

MATERNELLE - PRIMAIRE - COLLEGE - LYCEE

Paracha Vayetse

Résumé

Dans la **paracha Vayétsé**, la Torah nous dit, au sujet de Yaacov Avinou: « vayichkav bamakom hahou (il s'est couché à cet endroit-là) ». Ces mots indiquent que c'était la première fois (depuis quatorze ans) que Yaacov Avinou s'allongeait pour dormir. Car, en effet, comme l'explique Rachi, pendant quatorze ans, Yaacov Avinou ne s'est pas allongé. Il a étudié avec une assiduité extraordinaire et exemplaire.

L'histoire que nous allons rapporter aujourd'hui montre la valeur de l'assiduité dans l'étude de la Torah:

Un Rav donnait des cours de Daf hayomi depuis plusieurs années. Il avait, parmi ses élèves, un homme particulièrement sérieux, et d'une assiduité extraordinaire. Chaque jour, sans exception, l'homme assistait au cours quotidien. Il y arrivait toujours avant le début, et n'en partait jamais avant la fin. Ils suivaient le cours avec attention, cherchait à le comprendre en posant des questions. Et, quelles que soient les difficultés qu'il traversait dans sa vie, il restait toujours aussi exemplaire.

Un jour cependant, il eut un réel cas de force majeure, qui l'empêcha de se rendre au cours.

Mais, même alors, il ne renonça pas à étudier : il prit sa Guemara, l'ouvrit à la page qui serait expliquée pendant le cours, et commença à lire le texte et à essayer de le comprendre. A un moment, il buta sur un passage du commentaire de Rachi, qu'il ne parvenait pas à saisir.

Il y réfléchit intensément, mettant sa tête entre ses mains et se concentrant. Et à un moment, alors qu'il était encore en train de réfléchir dans cette position, il s'endormit contre son gré. Il fit alors un rêve étonnant :

Un vieillard lui apparut, et lui demanda pourquoi il n'était pas allé à son cours aujourd'hui. L'homme répondit qu'il avait eu un réel empêchement. Le vieillard proposa alors : « Veux-tu qu'on étudie ensemble ?». L'homme accepta avec joie !

Ils se mirent alors à étudier la même page de Guemara qu'il avait commencé à lire avant de s'endormir. Arrivé au passage qu'il ne comprenait pas, l'homme posa au vieillard la question qui le préoccupait, et qui l'empêchait de comprendre ce texte. Le vieillard lui proposa sa réponse. En l'écoutant, l'homme fut émerveillé par sa

limpidité ! Tout devenait clair pour lui, à présent ! Il était tellement heureux !! Avant que le vieillard ne reparte, l'homme lui demanda son nom. Le vieillard répondit : « Je m'appelle Rachba ».
Puis l'homme se réveilla.
Le lendemain, lorsque l'homme fut de retour à son cours habituel, il expliqua à son maître et à ses amis (qui s'étaient inquiétés de son absence) qu'il n'avait pas pu venir au cours en raison d'un cas de force majeur, mais qu'il avait quand-même étudié la page quotidienne de Guemara. Il leur parla aussi de la difficulté qu'il avait rencontré dans la compréhension du commentaire de Rachi, et du rêve qu'il avait fait à ce propos.
Après avoir écouté son récit, le Rav montra à l'élève un livre du Rachba. Et celui-ci pu alors constater de ses propres yeux que s'y trouvaient… la question qu'il s'était posée, et la réponse que le vieillard lui avait donnée !

Quand Yaakov est arrivé chez Lavan, ce dernier le voyant sans aucune richesse l'embrassa fort pour voir s'il cachait des diamants dans sa bouche…
On remarquera que ce n'est vraiment pas par amour qu'il l'embrassa, vu que plus tard quand Yaakov quittera la maison de Lavan, Lavan embrassera tout le monde mais pas Yaakov…

Lavan avait 2 filles , Léa était l'aînée et Ra'hel la cadette. Il est écrit : « les yeux de Léa étaient « ternes » … et « Ra'hel était très belle »… וְעֵינֵי לֵאָה, רַכּוֹת וְרָחֵל, הָיְתָה יְפַת תֹּאַר, וִיפַת מַרְאֶה

* Rachi nous explique que Léa se croyait destinée à 'Essav, elle en pleurait. En effet, tout le monde disait « Rivka à 2 fils et Lavan a 2 filles. L'aînée sera pour l'aîné, la cadette pour le cadet ».

* Le Midrash raconte que Léa était aussi une très belle fille, comme le dit le targum Onkéloss **(יאין= « Yaayan » = Belle).** Seulement, elle a fait exprès de pleurer plusieurs jours afin de devenir indésirable et d'éviter ainsi de se marier avec 'Essav le Racha (méchant)…
Plus tard, Léa fera remarquer avec fierté cette initiative. En effet, elle appellera un de ses fils Chimon « parce que

L'enseignement que nous pouvons tirer de cette histoire (outre l'importance de l'étude de la Torah, qui est évidente), c'est l'importance de notre assiduité dans l'étude de la Torah. Essayons, par conséquent, de nous fixer un moment d'étude de Torah quotidien, et de ne jamais le rater. Et alors, même lorsqu'il y aura des cas de force majeure qui nous empêcheront d'étudier comme d'habitude, du moment qu'on fait tout notre possible pour pouvoir quand-même étudier la Torah et qu'on regrette de ne pas pouvoir le faire aussi bien qu'en temps normal, on méritera un magnifique cadeau : les Sages d'Israël viendront eux-mêmes répondre aux questions que l'on se pose, et nous aider ainsi à mieux comprendre.

Yaakov travaille 7ans chez Lavan afin d'épouser sa 2eme fille Ra'hel. Or la nuit des noces, Lavan dit à Léa de se faire passer pour Ra'hel et de rejoindre Yaakov sous sa tente… Pour ne pas que Yaakov s'aperçoive de ce changement et que Léa soit humiliée, Ra'hel donne à sa sœur les signes qu'elle avait convenu de faire avec Yaakov pour se retrouver la nuit des noces…
Yaakov travaille encore 7 ans chez Lavan pour épouser finalement Ra'hel 7 jours après son mariage avec Léah.
Il épousera aussi Bilha (servante de Ra'hel) et Zilpa (servante de Lea) pour donner naissance au 12 tribues.

Les Anges du Chabbath

A la fin de la Parasha, avant que Yaakov n'entre en Israël il est dit que des anges « quand il les vit, Yaakov dit : Ceci est le camp de Elokim ! il appela le nom de cet endroit Ma'hanaïm »

* Rachi explique le nom מַחֲנָיִם« Ma'hanaïm » par « 2 camps » : les anges de l'extérieur du pays et les anges

du pays, qui étaient venus avec lui jusque-là et ceux d'Erets Israël qui s'étaient portés à sa rencontre.

Nous remarquerons aussi qu'il y'a des anges de la semaine et des anges de Shabbat qui nous accompagnent. En effet, nous disons vendredi soir avant le kiddouch :

- « Shalom 'Alekhem… » (bienvenue, aux anges du Shabbat...)
- « Betsetkhem Lechalom… » (au revoir, aux anges du 'Hol, [de la semaine] …)

Les bougies et le taxi

Depuis qu'avec mes parents, je suis arrivée à Sumy en Ukraine en tant qu'émissaires du Rabbi, ma mère et moi-même nous rendons dans des familles juives afin d'aider les femmes et les filles à allumer les bougies avant Chabbat.

Un jour, quand j'avais sept ans, nous devions aller chez une dame : on nous avait dit qu'elle était paralysée. Nous avions son nom et l'adresse de son appartement écrits sur un morceau de papier ; nous avions aussi pris avec nous des bougies, des allumettes et des petites 'Hallot, les pains tressés et dorés de Chabbat qui sortaient du four. Nous avons appelé un taxi pour nous y amener.

Nous sommes parties un peu plus tard que prévu et, au fur et à mesure que le taxi fonçait dans la ville, ma mère réalisa que notre destination était bien plus lointaine que ce qu'elle avait prévu.

Quand nous sommes enfin arrivées, le conducteur du taxi dit qu'il nous attendrait et nous ramènerait à la maison. Nous avons monté les cinq étages, avons frappé à la porte, mais ce n'était pas le bon appartement ! Nous avons frappé à toutes les portes de l'étage mais sans succès.

Ma mère téléphona à mon père qui promit de nous rappeler avec le renseignement désiré. Le temps passait et nous ne pouvions pas nous permettre d'attendre plus longtemps puisque nous devions arriver chez nous avant Chabbat pour allumer nos propres bougies. Nous avons commencé à descendre les étages et, une fois que nous sommes presque arrivées au rez-de-chaussée, mon père rappela : l'appartement était situé au 7ème étage ! Ma mère jeta un regard anxieux sur sa montre : « Nous n'avons pas le temps ! Nous reviendrons la semaine prochaine ! » Puis elle se ravisa : « Parce que je m'angoisse pour mes propres bougies et que je n'ai pas vraiment envie de grimper sept étages, une femme juive n'allumerait pas ses bougies ? Viens Mouchka ! Nous remontons immédiatement ! »

Nous sommes remontées à toute allure et cette fois, nous avons trouvé l'appartement. La femme nous accueillit avec joie : elle était si heureuse de pouvoir allumer les bougies de Chabbat ! Nous nous sommes excusées de ne pas pouvoir rester plus longtemps et nous avons dévalé les escaliers aussi vite que notre souffle le permettait. Le taxi nous attendait et ma mère murmura un des seuls mots de russe qu'elle connaissait : « Bistra ! Bistra ! » (Vite, vite !) Effectivement il fonça.

Mais soudain, aux abords d'un grand carrefour, il s'arrêta net : panne d'essence ! Le conducteur sortit prestement de la voiture qu'il poussa vers le côté. Ma mère consulta nerveusement sa montre et appela mon père : « Nous ne parviendrons pas à la maison avant Chabbat ! Je t'en prie ! Allume les bougies à notre place ! » Puis, comme lui parlait couramment le russe, elle lui dit de demander au chauffeur de rapporter toutes nos affaires chez nous, car, à cause du Chabbat juif, nous n'avions plus le droit de porter quoi que ce soit en dehors de nos maisons.

« Je suis juste en panne d'essence ! C'est une question d'une demi-heure, ne vous inquiétez pas ! » expliqua le chauffeur à mon père. Mais mon père insista : d'ici ce délai, ce serait déjà Chabbat et nous n'aurions plus le droit de rouler en voiture.

Soudain ma mère réalisa que, dans son sac, elle possédait encore quelques bougies que mon père avait préparées « au cas où » nous rencontrerions d'autres femmes juives dans le bâtiment de la vieille dame. Elle compta et découvrit le nombre exact de bougies qu'elle avait l'habitude d'allumer – une pour chaque membre de la famille – plus une pour que moi aussi je puisse allumer. Nous étions émues par cette preuve d'existence de la Providence Divine: D.ieu s'occupait de nous ! Ma mère reprit le téléphone du conducteur (qui tentait encore de convaincre mon père qu'il nous ramènerait à la maison très vite) et l'informa : « Nous avons exactement le nombre de bougies nécessaire ! » puis elle rendit l'appareil au chauffeur.

Nous avons posé les bougies sur le trottoir, j'ai allumé ma bougie, couvert mes yeux de mes mains et j'ai récité la bénédiction. Ma mère a posé les cinq autres bougies et fait de même en poussant un gros soupir. Nous avons remarqué que tous les passants observaient le moindre de nos actes. Nous sommes restées immobiles quelques minutes pour contempler nos bougies puis nous avons entamé notre route – à pied – vers la maison. De temps en temps, nous jetions un regard en arrière : les gens avaient même traversé la rue pour regarder nos bougies ! Étions-nous quittes de la Mitsva du point de vue de la loi juive ? Je l'ignore, mais il est évident que nos bougies étaient devenues l'attraction à ne pas manquer !

« Qui sait pourquoi nous avons été obligées d'allumer nos bougies exactement à cet endroit ? remarqua ma mère tout en continuant sa route. Peut-être aucune bénédiction n'avait encore jamais été prononcée ici depuis la Création du monde ! Peut-être un des passants ou un des spectateurs qui nous observe de son balcon est-il juif et s'est ainsi souvenu de l'importance du Chabbat ? Ce qui est sûr, c'est que D.ieu voulait que nous allumions nos bougies ce Chabbat justement dans cette rue de Sumy et Il a même veillé à ce que nous soyons en possession des bougies nécessaires ! »

Nous avons marché presque une heure. Tandis que nous approchions de notre rue, il faisait alors très sombre, les réverbères se sont soudain allumés – pour nous, certainement ! Le Tout-Puissant veillait sur nous à tout instant et nous facilitait la tâche jusque dans les moindres détails.

Quand nous sommes arrivées à la maison, mon père nous apprit que le chauffeur de taxi était effectivement venu rapporter le sac de Maman. Mon père lui avait demandé de prendre dans le porte-monnaie le prix de la course puisque lui-même ne pouvait plus toucher l'argent à cause du Chabbat. Le chauffeur avait été très impressionné et, en prenant congé, avait demandé : « Quelle est cette religion qui est si importante pour vous que vous accordez votre totale confiance à un étranger en lui donnant porte-monnaie et téléphone portable ? »

Réfouah chelimah

Hervé ben Sarah,Gérard ben Emilie,Riby bath Sarah,Kévin ben Valérie, Haim ben Yael,Valérie bath Colette, Carla bath Esther, Alfredo ben Sarah, Hernest ben Sarah,Simha bath Kouika,Elsa Levana bath Myriam,Leah bath Hanna , Nelly Zahri bath miryam, Nathanael reouven dov ben devorah et tout le peuple d'israel

Entrée du chabbath :16h44

Sortie du chabbath :17h51